



Gilles Déry et Jean Simard se serrent chaleureusement la main au terme d'une entrevue qui ressemblait parfaitement à un échange de partenariat.

JEAN SIMARD, PRÉSIDENT, CHEF DE LA DIRECTION ASSOCIATION DE L'ALUMINIUM DU CANADA (AAC)

« L'INDUSTRIE DE L'ALUMINIUM AUX PRISES AVEC UNE AUTRE TEMPÊTE PARFAITE! »

PAR CAROL NÉRON

Jean Simard occupe le poste de président et de chef de la direction de l'Association de l'aluminium du Canada (AAC), qui regroupe les trois producteurs canadiens d'aluminium de première fusion : Alcoa, Aluminerie Alouette, Rio Tinto.

À titre de représentante de l'industrie canadienne de l'aluminium primaire auprès de la population, des pouvoirs publics et des utilisateurs réels et potentiels, l'AAC s'inscrit dans une position stratégique au sein de l'économie canadienne, en particulier dans les régions du Québec où ses membres ont des activités.

Au début du mois d'avril dernier, l'équipe de rédaction d'Al¹³ a rencontré Jean Simard au siège social de l'AAC à Montréal. L'entretien, d'une durée de plus de

deux heures, a permis de dresser un bilan réaliste de l'industrie canadienne de l'aluminium, des défis qui la confrontent et de la place qu'elle détient dans le monde depuis les 10 dernières années. Ce fut aussi l'occasion de faire le point sur les réalisations de l'AAC pendant cette période cruciale.

Notre industrie est toujours reconnue comme un modèle de classe mondiale en matière de prospérité durable. Toutefois, ce statut privilégié ne la met toujours pas à l'abri des violents soubresauts d'un marché qui a connu plus que sa part de mauvaises surprises au cours de la dernière décennie. Et les mauvais jours sont loin d'être terminés! En effet, ce que décrit Jean Simard comme une tempête parfaite est en train de

bousculer une fois de plus les règles du jeu.

Sortir des sentiers battus

« Je suis arrivé à l'AAC par le champ gauche, en 2009, déclare Jean Simard. Pour tout dire, je n'étais pas du tout familier avec le secteur de l'aluminium. Après avoir obtenu mon diplôme de la faculté de droit de l'Université d'Ottawa, j'ai décidé de me spécialiser en affaires publiques, principalement dans les domaines de l'environnement, de l'économie et de l'énergie. Je me suis taillé un marché de niche, accompagnant mes clients dans leurs gros projets industriels. La pratique que j'ai développée pendant mes quelque 30 années de carrière

dans ce domaine cadrerait plutôt bien avec les attentes de l'industrie de l'aluminium, ce dont je me suis rendu compte en intégrant l'AAC. »

Jean Simard entre en fonction, alors que le cours mondial de l'aluminium entreprend une plongée spectaculaire : « Au mois de février 2009, j'arrive pile au moment où la tonne d'aluminium passe de 3 000 \$ à 1 200 \$! Rio Tinto devra rayer de ses livres de comptes la somme colossale de 37 milliards de dollars parce qu'elle avait acheté Alcan, tandis que, peu de temps auparavant, le prix du métal brillait à son apogée. Dès lors, les repères traditionnels disparaissent, il faut absolument sortir des sentiers battus, revoir la place de l'industrie canadienne dans le contexte mondial et, plus près de nous, dans sa relation avec l'écosystème de l'aluminium et le Québec en général. En fait, et de l'avis de tous, ce qui est en train de se passer en 2009 est beaucoup plus grand que l'ensemble de l'industrie de l'aluminium. »

La question que tout le monde se pose, en plein cœur de cette

tourmente, est fort simple : comment repositionner l'industrie canadienne de l'aluminium dans un monde en pleine mutation? Jean Simard commence par faire, selon sa propre expression, le tour du propriétaire : « De février à juin 2009, je visite des usines. J'écoute, je parle aux gens, ce qui m'amène à la rédaction d'un plan stratégique qui reçoit l'aval du conseil d'administration de l'AAC. Il s'agit d'une projection, échelonnée sur une période de 10 ans, misant sur nos acquis d'empreinte environnementale réduite confirmée par une succession d'ententes volontaires avec les gouvernements, une initiative unique au Canada et qui l'est encore aujourd'hui. »

La proposition de Jean Simard fait appel à un « repositionnement vers le développement durable » de l'industrie de l'aluminium. Il s'agit, en l'occurrence, de tabler sur ce qui existe déjà : « Dès 2009, notre empreinte environnementale sur le plan mondial est enviable, dit-il, car nous avons développé de très bonnes pratiques, et ce, même si, à la fin de cette première décennie du

21^e siècle, il y a encore place à l'amélioration. »

Pour parvenir au résultat escompté et grâce au regard neuf qu'il pose sur l'ensemble de l'industrie de l'aluminium, Jean Simard ne tarde pas à mettre en place une série de « chantiers » avec, comme objectif principal, l'instauration d'une culture de l'aluminium visant une utilisation accrue de ce métal, notamment par les pouvoirs publics. « La perception générale voulait que l'utilisation de l'aluminium, en tant que matériau, implique des coûts plus élevés en comparaison, par exemple de l'acier. Il fallait donc que les ingénieurs et les architectes comprennent qu'en faisant appel à ce métal recyclable à l'infini, durable et facilement malléable, ils pouvaient réaliser, à moyen et à long terme, des économies substantielles tout en tenant compte des exigences environnementales. En d'autres mots, même si le métal semblait plus cher à l'achat, il était moins dispendieux à l'usage. Nous avons donc initié la notion du « bon matériau à la bonne place. »



La proposition de Jean Simard fait appel à un « repositionnement vers le développement durable » de l'industrie de l'aluminium.

Formation et résistance au changement

La formation représente un autre chantier auquel s'attardent Jean Simard et son équipe à son arrivée à l'AAC : « Même s'il était quatrième producteur mondial d'aluminium, le Québec était dernier de classe quant à la formation des ingénieurs et des architectes, auxquels on n'enseigne pas les tenants et aboutissants de ce matériau. Constatant qu'il faudra près de 12 ans pour modifier un cursus universitaire et produire une première cohorte de jeunes professionnels formés à l'aluminium, on a fait le choix de cibler les professionnels en exercice à travers la formation continue. » Ce fut un choix porteur puisque, aujourd'hui, de nombreux ingénieurs et architectes sont à même d'intégrer le matériau dans leur pratique. L'utilisation des structures existantes s'est avérée un bon choix, compte tenu de l'augmentation du nombre d'appels d'offres et surtout de projets

utilisant l'aluminium constatés ces dernières années. »

« Dans ce domaine universitaire, poursuit-il, le Québec a en main tous les éléments pour obtenir d'excellentes performances à la condition que les efforts soient dirigés aux bons endroits. Les universités doivent s'adapter aux différents contextes dans lesquels le marché évolue; il faut aussi augmenter l'exposition au métal et à l'industrie pour assurer une relève, mais aussi pour assurer notre avenir. Une fois leurs diplômes obtenus, nos jeunes, après avoir été exposés à notre industrie, deviendront des ambassadeurs, des porteurs de messages, des influenceurs. Beaucoup de chemin a été fait, mais il reste encore beaucoup de gens à convaincre. »

Jean Simard décrit l'aluminium comme un matériau fascinant qui interpelle l'intelligence : « Il n'est pas facile à dresser, il nécessite des calculs; ce n'est pas ce que l'on pourrait définir comme du prêt-à-porter. C'est un métal qui

doit encore faire ses preuves en dépit de ses avancées. Chaque fois qu'il progresse dans une direction, il déplace un autre matériau. Dans l'industrie de l'automobile, où il contribue à l'allègement des véhicules, il a dû batailler ferme pour combattre les nombreux lobbys qui se dressaient face à lui partout dans le monde. Il a dû faire la démonstration de l'énorme apport positif qu'il représente, en particulier dans le domaine environnemental. Chaque étape de son utilisation a fait l'objet d'une documentation détaillée. D'ailleurs, du point de vue historique, le secteur de l'aluminium est celui qui fait appel aux méthodes les plus robustes pour documenter son empreinte environnementale. Aujourd'hui, ça paie! Au niveau mondial, avec les États-Unis, la Russie, le Moyen-Orient et d'autres grands producteurs, notre industrie contribue directement à l'utilisation de l'aluminium en s'assurant qu'il y a une seule référence pour l'ensemble de la planète et que les données sur lesquelles elle assoit sa réputation sont irréfutables. »



Jean Simard agit à titre de représentant et de porte-parole de l'industrie de l'aluminium auprès des gouvernements, des associations sectorielles et autres, tout en assurant la liaison avec les différents organismes internationaux.

L'établissement d'un dialogue sur l'aluminium avec nos parties prenantes figure en bonne place dans la liste des accomplissements des dernières années de l'AAC, ajoute Jean Simard : « Comment, par exemple, s'y prendre pour en venir à créer une structure axée sur la prévention de problèmes se manifestant à la suite d'une mauvaise association entre l'aluminium et un autre matériau? C'est l'une des questions que je me suis tout de suite posée à mon entrée en fonction. La réponse s'est imposée d'elle-même : il fallait se rapprocher des utilisateurs en engageant une discussion approfondie avec eux. Avec Jacques Internoscia, notre directeur des projets stratégiques à l'époque, nous avons tenu de multiples rencontres et sessions de discussions avec divers utilisateurs, notre plateforme numérique s'est révélée un outil de prévention très performant, elle nous a permis d'aller au-devant des attentes. Il n'y



Une table ronde réunissant le rédacteur en chef du magazine Al¹³, Carol Néron; le président-directeur général du CQRDA, Gilles Déry, ainsi que le président et chef de la direction de l'AAC, Jean Simard.

a pas de solutions prêtes à l'emploi, il faut se parler; ça demande de la patience, de l'empathie. »

Dix ans plus tard : un trio infernal pour une tempête parfaite

En 2019, qu'en est-il? Après avoir occupé pendant une longue période le troisième rang, l'industrie canadienne de l'aluminium primaire se trouve à présent en quatrième position du palmarès planétaire. « En raison d'une conjoncture toujours défavorable, ce n'est qu'une question de temps avant qu'elle ne soit probablement rétrogradée au cinquième », estime Jean Simard.

Aux tarifs douaniers imposés par l'administration Trump sur les importations canadiennes d'aluminium et la surproduction de la Chine s'ajoute, depuis 2018, la suspension de 50 % de la production d'alumine du site d'Alunorte par le Brésil, à cause d'un déversement environnemental sur un site de production de bauxite alumine brésilien détenu par Hydro de Norvège. « Nous y sommes



vraiment encore une fois, affirme Jean Simard. Toutes les conditions sont à nouveau réunies pour que la crise majeure dans laquelle évolue l'industrie perdure pour se transformer en tempête parfaite. »

Comment en sommes-nous arrivés là? Au début de 2018, Alunorte, la filiale de Norsk Hydro, qui produit dans sa raffinerie de l'État du Para (Amazonie) au Brésil 10 % de l'alumine destinée au marché mondial, est confrontée à un premier déversement majeur provenant d'un site de rétention. À la suite de cette catastrophe environnementale, le gouvernement local exige de réduire les

opérations de moitié. Du jour au lendemain, c'est donc 5 % de la totalité d'alumine vendue dans le monde qui est retirée du marché. Peu de temps après ce premier coup de massue, les États-Unis ordonnent un embargo sur toute transaction avec Rusal, l'un des plus grands producteurs mondiaux établis en Russie, incluant ses deux sites de production d'alumine. Ce décret a eu pour effet de resserrer davantage un marché soumis à une pression énorme. La tonne d'alumine est passée d'environ 180 \$ USD à 700 \$ USD!

Un simple calcul permet de mesurer l'ampleur du choc qu'ont dû en-



Le président de l'AAC explique le rôle d'AluQuébec dans l'industrie québécoise de la transformation de l'aluminium.

caisser, en 2018, les producteurs (un an plus tard, ceux-ci sont toujours loin, d'ailleurs, d'être au bout de leur peine). Pour produire une tonne d'aluminium vendue au prix du marché actuel (avril 2019), soit 1 800 \$ USD, il fallait, au plus fort de la crise, payer 1 400 \$ USD pour se procurer les deux tonnes d'alumine nécessaire à la production d'une tonne d'aluminium. À ce montant, il fallait ajouter celui relié à l'énergie ainsi que les produits carbonés en hausse eux aussi.

Les sanctions américaines imposées à l'alumine en provenance de Rusal ont été levées, mais le chaos a tout de même été mondial et il continue d'affecter l'ensemble de l'industrie.

Autre facteur aggravant, la situation n'était même pas encore

en voie de se résorber qu'un deuxième déversement se produisait au Brésil, amenant le gouvernement local à réviser une fois de plus sa réglementation afin de la rendre plus sévère. Il est désormais question d'alimenter les sites de résidus de bauxite (lacs, étangs) seulement une semaine par mois. Dans tous les cas de figure, c'est l'enfer, déclare Jean Simard, parce que le marché continue de se resserrer.

La Chine, elle aussi grosse productrice d'alumine, peut être considérée comme une alternative, mais elle exige un délai d'au moins six semaines pour assurer la livraison de ce produit à ses clients éventuels; la qualité de son alumine pose problème.

AluQuébec... La Grappe de l'aluminium

« Je cherche toujours à donner un sens à mes actions pour faire la différence », affirme Jean Simard, afin d'expliquer les raisons l'ayant amené à créer AluQuébec | La Grappe de l'aluminium, réalisation dont il tire une fierté légitime.

« Il fallait rassembler l'écosystème de l'aluminium au Québec, un héritage des 100 dernières années, éparpillé sur l'ensemble du territoire, alors que la menace grandissante provenant de l'étranger nous mettait à risque de disparaître graduellement, et ce, presque sans s'en rendre compte... Avant de parvenir à ce résultat, j'ai dû venir à bout de

résistances tenaces, vaincre des préjugés, contenir la méfiance dont faisaient preuve entre elles des organisations préférant travailler chacune de leur côté... D'ailleurs, c'est presque devenu une guerre de tranchées à certains moments! Il a fallu beaucoup d'efforts et l'engagement inconditionnel de mon conseil d'administration, ainsi que de nombreux acteurs clés de l'industrie que je remercie, pour faire en sorte que les divergences de point de vue disparaissent. L'idée de la création d'une plateforme stratégique mettant en commun toutes les ressources a quand même fini par faire son chemin. En fin de compte, des accommodements ont été consentis de part et d'autre, l'ensemble des organisations du secteur travaillent maintenant de concert à faire grandir la transformation. Ce vaisseau va nous permettre de franchir le mur du temps. C'est un laboratoire unique au monde, la mise en commun d'une expertise et d'un savoir qui permettra à l'écosystème de l'aluminium

de s'épanouir au-delà de ses frontières techniques et géographiques. »

La mission de cette plateforme stratégique, mise en place à l'initiative de l'AAC, est de favoriser la synergie et l'arrimage entre les utilisateurs finaux et les acteurs de la chaîne industrielle de l'aluminium en gageant sur la formation, l'innovation et le développement technologique. AluQuébec | La Grappe de l'aluminium entend doubler la transformation de l'aluminium au Québec d'ici 2030, tout en apportant son soutien aux équipementiers et aux fournisseurs spécialisés.

Jean Simard est satisfait du travail accompli depuis les 10 dernières années. Il considère que les objectifs qu'il s'était fixés, en matière de formation et de sensibilisation aux réalités de l'industrie et à ses attentes, ont été atteints : « C'est du solide, du robuste, des sous bien dépensés; on a grandi et on a aidé à grandir », résume-t-il.

Véritable tsunami en provenance de la Chine

La bonne nouvelle, c'est que le Québec est toujours considéré ailleurs dans le monde comme un modèle dans son créneau d'activité, alors que la structure industrielle dans laquelle évolue le secteur de l'aluminium présente un visage complètement différent de ce qu'il était jusqu'à une époque encore toute récente.

« À mon arrivée à l'AAC, précise Jean Simard, l'industrie de l'aluminium amorçait partout en Occident une très longue traversée du désert avec la baisse dramatique du prix à la tonne; les usines vétustes, fonctionnant à perte, ont cessé graduellement de produire. L'Europe a lancé le bal suivi par les États-Unis. La Chine, à l'origine de ce bouleversement, a produit 300 millions de tonnes d'aluminium au cours des 15 dernières années. Quant à la production combinée du Canada et des



Gilles Déry et Jean Simard mettent en commun l'expertise acquise afin de propulser l'aluminium sous toutes ses formes.



Jean Simard exprime son opinion concernant le grand changement provoqué par la mondialisation.

États-Unis, elle est de 240 millions depuis 2019. C'est de la démesure, autant dans le rythme que dans la taille! Encore plus édifiante, la Chine est en train de construire une usine dont la capacité annuelle de production se situera entre 800 000 et 1 million de tonnes. En comparaison, Alouette, la plus grande usine du même type en Amérique, accuse une capacité de 600 000 tonnes. Elle produisait 3 millions de tonnes en juillet 2018 seulement, soit 200 000 de plus que le total annuel canadien! Tout un choc, n'est-ce pas? La Chine produit aujourd'hui plus de la moitié de l'aluminium dans le monde, incluant Hongqiao, entreprise chinoise fournissant, à elle seule, 7,5 millions de tonnes annuellement, dépassant ainsi la Russie

considérée comme le principal producteur "privé" mondial avec Rusal. »

Le Moyen-Orient, dont les usines ont été construites et qui produisent grâce à l'expertise des ingénieurs et des équipementiers canadiens, s'inscrit lui aussi dans la course avec une production annuelle de 5,6 millions de tonnes comparativement aux 3,2 millions produites au Canada. Le modèle d'affaires appliqué par les producteurs de cette partie du monde s'inspire également du nôtre.

Sommet de l'aluminium

La surcapacité de la Chine apparaissait d'ailleurs en bonne

place à l'ordre du jour du Sommet de l'aluminium tenu au mois de juin 2018 à Montréal. Cette réunion exceptionnelle rassemblait les dirigeants des associations nationales de l'aluminium du Canada, des États-Unis, d'Europe et du Japon. Les participants ont demandé l'instauration d'un Forum mondial gouvernemental et multilatéral sur la surcapacité dans l'industrie. L'événement a eu lieu avec la participation active des gouvernements du Canada, du Québec et des autres représentants des gouvernements du G7.

Un plan d'action a été soumis, il identifie la Chine comme un joueur dominant de la production d'aluminium : « Alors que la Chine accroît sa part écrasante du marché en ajoutant de nouvelles capacités en amont et en

aval, et ce, grâce aux subventions publiques, à des tarifs discriminatoires sur l'aluminium primaire et à des programmes de soutien de toutes sortes, elle sape progressivement la concurrence du secteur privé existant, tout en empêchant l'expansion du marché hors du pays. Le commerce libre et équitable de l'aluminium est en jeu. Pour rétablir de façon durable les fondements du marché, il est essentiel que la solution choisie tienne compte de la chaîne de valeur dans son ensemble. » Le G7 tenu à Charlevoix, la semaine suivante, faisait sien l'objectif poursuivi dans le cadre de son communiqué final.

Jean Simard se fait encore plus précis : « La Chine utilise également le métal primaire subventionné pour fabriquer des produits semi-finis (transformés) à moindres coûts. Comment arriver à convaincre la Chine de changer ses façons de faire? Des usines produisent sans permis grâce à des subventions cachées. Ce pays a un sérieux problème d'encadrement; son industrie peut être vue comme un État dans l'État. »

Pour investir dans l'avenir : la RD

L'avenir de l'industrie canadienne de l'aluminium, pourvu que le Québec soit concerné, passe par la RD, constate Jean Simard : « Il faut être réaliste, car, avec ses 8 millions d'habitants, notre province ne peut espérer faire vivre, à elle seule, un marché exigeant à tous égards. La pérennité de notre industrie réside dans la re-

cherche et le développement, un domaine dans lequel nous excellons et qui repose tout de même sur une expertise de plus d'un siècle. Cela dit, il faut aussi tenir compte de ce qui se passe ailleurs dans le monde. Encore une fois, il faut porter notre regard en direction de la Chine. Après des années à « emprunter » les technologies étrangères, les Chinois nous imposent aujourd'hui leur propre technologie. Ils détiennent la majorité des brevets mondiaux



« Pour entrer dans le marché de niche et faire savoir ses besoins, faire connaître ses attentes, on doit répondre aux critères exigés. »



sur les technologies développées depuis 2008. Sur une base annuelle, l'Université de Pékin forme un million d'ingénieurs. C'est une réalité incontournable.

Pour Jean Simard, il ne fait pas de doute que l'innovation, un concept porteur dans le développement de nouveaux marchés de niche, est appelée à jouer un rôle lui aussi déterminant dans la stratégie élaborée par l'industrie pour assurer son avenir : « Il ne faut pas chercher à chercher, mais chercher pour trouver, pour réaliser. Par exemple, pourquoi ne pas innover avec des ponts forestiers faisant appel, dans leur conception, à l'aluminium et au bois, des matériaux emblématiques de notre histoire collective et surtout industrielle? Ces ouvrages pouvant être supportés par le pergélisol, en raison de leur légèreté naturelle, porteraient la signature du Québec dans toutes les régions nordiques de la planète, à commencer par notre partie de territoire gérée par la Sépaq. Dans une perspective plus vaste, ce

type d'approche pourrait même être utilisé dans la construction de structures plus importantes, ainsi que le démontrent, d'ores et déjà, des études effectuées en vue de la réalisation éventuelle de ponts routiers en Pennsylvanie et en Floride. Notre marché est mondial, notre concurrence est planétaire. Nos contraintes sont locales et il est urgent de s'en libérer pour faire face à la musique. »

Les corps publics ont aussi un rôle à jouer, insiste Jean Simard : « Nos clients ne sont pas indifférents au fait que, si nos paliers de gouvernement nous accordent leur confiance, nous sommes par conséquent des gens sur qui on peut également se fier. Un changement de mentalité est nécessaire. Par exemple, l'attribution d'une soumission devrait tenir compte du cycle de vie des matériaux, de leurs coûts d'entretien et de leur capacité à être recyclés, même si le montant requis pour la réalisation d'un projet apparaît plus élevé que celui exigé par le

plus bas soumissionnaire. Il faut ouvrir la porte à des solutions innovantes dans une perspective de développement durable, ce que ne permet pas le système actuel de "pointage"; politiques, programmes et directives doivent se matérialiser dans l'exécution, sinon ce ne sont que des vœux pieux! »

Main-d'œuvre, environnement, traçabilité

La pénurie de main-d'œuvre affecte l'ensemble de l'industrie, de la production primaire aux transformateurs. Le phénomène est appelé à prendre encore plus d'importance, car les statistiques démontrent qu'un nombre considérable de travailleurs, de professionnels et de chercheurs se préparent à prendre leur retraite.

Selon Jean Simard, une bonne partie de la solution réside dans l'automatisation et l'intelligence artificielle: « C'est l'approche



Carol Néron, Jean Simard et Gilles Déry sont heureux d'avoir réalisé cette entrevue dans les bureaux de l'Association de l'aluminium du Canada (AAC).

la plus réaliste qui se présente à nous, celle que nous dicte l'économie 4.0 et l'incapacité de plus en plus évidente d'avoir accès à des bassins de main-d'œuvre en mesure de répondre à nos attentes dans des délais jugés raisonnables. Un certain nombre d'idées reçues doivent aussi être remises en question. Ainsi, dans la production primaire d'aluminium, l'équation des 30 dernières années voulant que le nombre d'emplois doive forcément correspondre au nombre de kilowatts / heure utilisé, ne doit plus figurer à l'ordre du jour. Tout cela est bel et bien terminé. »

L'AAC se situe au cœur du scénario en train de forger l'avenir de l'industrie mondiale, affirme Jean Simard : « En 2030, 100 millions de tonnes d'aluminium seront produites sur la planète. Les nouvelles générations exigent la traçabilité des produits qu'elles consomment et des solutions environnementales éthiques, respectueuses des droits humains. Cela a pour

effet d'ouvrir toute grande la porte à l'aluminium durable, synonyme chez nous d'Elysis, cette nouvelle entreprise visant le « 0 émission », formée d'Alcoa, Rio Tinto et Apple, qui a récemment établi ses laboratoires de recherche au Saguenay, et la norme Aluminium Stewardship Initiative (ASI), supportée entre autres par Alcoa, RioTinto ainsi qu'Apple et Nespresso. Nous devons maintenant nous inscrire dans une perspective d'économie circulaire, en assurant la traçabilité de notre métal pour répondre aux impératifs des marchés d'avenir. Par ailleurs, si l'on compare l'utilisation du charbon avec celle du gaz naturel, l'hydroélectricité nous procure un réel avantage; nous ne sommes pas "plombés" par notre empreinte carbone même si nous devons démontrer, à chaque étape de la chaîne de production et de transformation, que nos méthodes révolutionnent déjà le marché en matière environnementale. »

CQRDA, acteur important dans le réseau de l'aluminium depuis plus de 25 ans

Le Centre québécois de recherche et de développement de l'aluminium (CQRDA) fait partie du réseau de l'aluminium depuis 25 ans. Cette présence lui permet de jouer un rôle prépondérant, sinon déterminant, dans les divers processus destinés à consolider l'industrie, en particulier dans le domaine de la transformation : « Au cours des dernières années, le CQRDA est parvenu à se diversifier; il a effectué un virage opérationnel salubre, selon Jean Simard. Oui, il y a encore beaucoup à faire, par exemple dans la région métropolitaine, afin de mieux le faire connaître des PME œuvrant dans la transformation ainsi que dans les Maritimes, du côté des chantiers navals et, enfin, des universités. Il va de soi, conclut Jean Simard, que les différents paliers de gouvernement doivent continuer à le soutenir financièrement. »

Portrait de l'industrie canadienne de l'aluminium

Association de l'aluminium du Canada



RioTinto

3 producteurs



10 usines



3,2 millions de tonnes de tonnes production annuelle



4^e producteur mondial



2^e exportateur mondial



2% valeur des exportations du Canada



4,3% croissance de la demande mondiale 2015-2020



2,0 tonnes CO₂eq/tm Al empreinte carbone la plus faible au monde



5,6 G\$ CAN exportation d'aluminium primaire aux États-Unis



84% des exportations d'aluminium primaire vers les États-Unis

+8 300 employés au Canada

+ 10 000 retraités au Canada

+4 000 employés dans le secteur des équipementiers au Québec



2 500 fournisseurs au Québec



1,5 G\$/an dépenses locales au Québec



8% valeur des exportations du Québec

+7 000 employés au Québec

+17 000 employés dans le secteur de la transformation au Québec

+ 20 000 emplois indirects au Canada



1 400 transformateurs au Québec



4% masse salariale du secteur manufacturier du Québec



5% des livraisons du secteur manufacturier du Québec

Source : Données 2016-2017